

Journal des traducteurs Translators' Journal

Le Traducteur, cet Inconnu...

Anna Stearns

Volume 3, numéro 3, 3e trimestre 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061512ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061512ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Stearns, A. (1958). Le Traducteur, cet Inconnu.... *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 3(3), 144–144. <https://doi.org/10.7202/1061512ar>

sent les traducteurs canadiens. Nous y traiterons de "merchandise" et autres termes. Je puis vous dire tout de suite que nous rendrons "sales promotion" par, entre autres équivalents, *stimulation de la vente*". Et il me laissait savoir dans une lettre plus récente, que son dictionnaire ne paraîtrait pas avant trois ans. Alors, en attendant, faudra-t-il nous contenter de périphrases ou de traductions douteuses? A quand l'uniformité? Même s'il est vrai que cette même uniformité engendra un jour l'ennui, je suis porté à croire qu'elle nous débarrasserait, dans le cas qui nous occupe, de bien des ennuis...

Et il existe, dans le domaine de la publicité comme dans celui de la radio et de la télévision, une foule d'autres expressions dont nous cherchons toujours la traduction: "Medium, media ou mediums", que certains ont rendu par *Supports publicitaires*, "Sales promotion" par *Développement des ventes* (cf. traduction ci-dessus par Daviault), "Script assistant" par *Script-assistante* ou "script girl", etc., etc. Encore des périphrases, de la lourdeur, du flou et du "reflou"! La solution? Je vous la donne en mille...

C'est pourquoi, traducteurs experts de l'Institut de Traduction, de la Société des traducteurs et interprètes du Canada, de l'Association technologique de langue française d'Ottawa, de la Société canadienne de Technologie de Québec, de la Corporation des traducteurs professionnels du Québec et autres honorables associations, je fais appel à vos lumières!

Me permettez-vous en plus, de vous faire une suggestion? Adressez au *Journal des Traducteurs*, la traduction la plus juste des mots précités. Nous la soumettrons ensuite à la critique du *Sommet* et nous en viendrons peut-être à nous entendre sur une traduction intelligente et laconique de ces termes qui demeurent indispensables au bon fonctionnement de notre économie nationale.

C'est une traduction qui s'impose depuis longtemps!

C'est l'indénouable noeud gordien qu'il faut trancher à tout prix!

Gabriel Langlais, Montréal.



¶ *Le Traducteur, cet Inconnu...*

Lewis Galentière writes: "American publishers are constantly bemoaning the lack of competent translators. Authors repeatedly complain that if their writings, including plays, have not had the reception they desire for them in foreign countries, the fault is with their translators. *Yet the art — the craft, if you prefer — of translation continues to be slighted. Years ago I had occasion to write that there was no article on this subject in the Britannica. As far as I know, no institute or academy has anywhere thought of taking in a writer on the score of his merit as professional translator.* And now, in his review of St. John Perse's "Seamarks", so alert and generous a man of letters as W. H. Auden deals with Wallace Fowle's translation of that most difficult work without mention of the man who put the poem in English or the *English into which he put it.*

So long as editors and reviewers go on forgetting that translations need to be evaluated, just so long will publishers be without guidance, authors and readers without the protection, and translators without the encouragement that they respectively require and deserve. And cultural cross-fertilization upon which universal peace and tolerance so much depend, will continue to be handicapped."

["Book Review", *The New York Times*, August 31, 1958.]

Quoted by Dr. Anna Stearns, Montreal.

